

MUSÉE DE GUÉTHARY / EXPOSITION

## Beauté du calme et du silence

Une soixantaine de fort belles huiles, à la gloire de la mer, « d'Étretat à la Bidassoa »

Il faut féliciter le musée de Guéthary et son conservateur M<sup>me</sup> Leclercq, d'accueillir ce mois d'août, l'importante exposition de Mathieu Diesse. Appartenant à l'une des plus anciennes familles du pays dont la souche est à Larressore, il est passé par l'école des Beaux-Arts de Paris et tâté de la publicité en travaillant pour l'agence Havas.

Il y a bien des années, nous avons vu de lui, au Casino municipal de Biarritz, un intéressant ensemble que patronnait le cher Pierre d'Arcangues et qui s'intitulait « Poésie et palissade ». Le temps a passé. Mathieu Diesse s'est marié, s'installant à Guéthary et y œuvrant dans un atelier. D'où la présente exposition qui nous a semblé d'un peintre tout à fait différent de celui de « Poésie et palissade ». On dirait qu'avec les années, il a découvert les sortilèges de la couleur, ses dangers aussi, dont il paraît se méfier.

A peu près toutes les huiles qu'il a groupées ici, environ une soixantaine, sont inspirées par la mer. Sa mer à lui est celle des côtes de la Manche, toute de pâleurs et d'embruns; mais également celle de l'Atlantique et de notre Côte Basque (« Socoa solitaire »). Et le peintre glisse insensiblement des falaises d'Étretat, d'un gris presque argenté, à notre gris plus ou moins azuré, mais jamais indigo. Dans l'un et l'autre cas, la facture est la même, des aplats que rehaussent quelques touches de couleur, généralement du vert, quelquefois du bleu.

Un banc vert qui rêve au cœur gris d'un paysage mélancolique et c'est « le Banc vert de l'espoir ». La silhouette d'un vaisseau s'enfuyant sur un horizon de grisaille symbolise toute la fascination des départs, dans « C'est loin, l'Amérique ! ». La poésie n'est jamais absente dans les titres : « Barques abandonnées », « le Printemps sur la plage », « Dehors, le silence est

d'or ». Elle ne l'est pas non plus sur les toiles, fixée par un détail bien choisi, un petit rien mystérieux qui nous emporte dans un univers autre.

On pense parfois à Carzou, à cause des architectures de branches traversant l'espace pictural; parfois, aux monochromies fascinantes de Nicolas de Staël; parfois à la musique intimiste de Vuillard, comme dans « l'Opaline océan », où une lampe à pétrole verte, près de fleurs blanches, prie, dirait-on, devant le bleu nocturne de la mer; comme aussi dans cette symphonie en vert-bleu qu'est « Portail d'une porte » qui est la grille de la maison de P. J. Toulet, à Guéthary et dans le poème jammiste qu'est « l'Eglise, l'été, dans un jardin ». Quelques collages, petits formats, constellés de coquillages, de galets, de sable, d'épaves océaniques, témoignent que l'artiste a plus d'un tour dans son sac et peut avoir diverses manières.

### UN BEAU VERNISSAGE

Le vernissage, par un après-midi ensoleillé, avait attiré tout ce que la Côte Basque compte d'amateurs d'art avertis. Ils ont été courtoisement accueillis par le peintre, M<sup>me</sup> Leclercq et sa vaillante équipe, et M. Jean-Luc Lataillade, maire. Ce dernier, en une sensible allocution, s'est réjoui de posséder dans sa commune un peintre de la qualité de Mathieu Diesse, dont il a très heureusement défini le talent, au service d'une beauté faite de calme et de silence.

PIERRE ESPIL